80e ANNEE. — N° 67. VENDREDI 7 JUIN 1940.

25 c. **Journal du Lot** 25 c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	11 fr. 50	21 fr.	38 fr.
Autres départements	12 fr.	22 fr.	40 fr.

TÉLÉPHONE 31 — COMPTE POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 1 franc à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur

Rédacteurs : Emile LAPORTE, Louis BONNET, Paul GARNAL

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES.....		1 fr. 90
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace).....		2 fr. 25
RÉCLAMES 3e page	(— d° —).....	3 fr. 50
» 2e page	(— d° —).....	6 fr. »

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

La Situation

La guerre-éclair pour laquelle les Allemands se sont mis en campagne est ratée. Toutes les chances des Allemands sont dans la rapidité. Toutes les chances des Alliés sont dans la durée. Il faut jouer notre jeu. Il faut durer !

Donc l'épopée est achevée, le prodige est accompli.

La plus grande partie des armées franco-britanniques envoyées en Belgique à l'appel du traître Léopold a échappé aux Allemands. Malgré la fureur de ceux-ci, elles ont pu s'embarquer à Dunkerque et revenir en France ou en Angleterre « prêtes, comme l'écrit le communiqué, pour de nouveaux combats ».

Il faut le faire savoir à Léopold ! Il faut qu'il ait cette honte supplémentaire de savoir que pour une part au moins il aura trahi en vain, que les Allemands sont volés, qu'ils n'ont pas tout le butin et tout le profit qu'il leur avait promis. Ce grand criminel, qui n'est qu'un petit misérable, sera furieux de n'avoir pas fait tout le mal qu'il espérait. Et les Boches ne manqueront pas de lui retenir une part de son salaire ; il ne les recevra pas intacts, ses trente deniers !

⁂

Pendant que ces dignes complices s'arrangent entre eux ou se disputent, on a le loisir d'établir le bilan de la situation telle qu'elle apparaît après la bataille des Flandres. Cet examen montre d'abord ceci, qui est particulièrement important : dans cette bataille, deux volontés étaient en présence, celle des Allemands qui voulaient faire prisonniers nos soldats et celle de nos soldats qui voulaient leur échapper. *C'est la volonté des nôtres qui l'a emporté.* On ne peut donc pas dire qu'ils soient vaincus. Et les Boches, cette fois encore, auront appris que les soldats de France se battent mais ne capitulent pas.

⁂

Un des critiques militaires les plus lucides de cette guerre, le général Duval, dans ses articles du *Journal*, me semble donner aux faits une exacte interprétation, que je retiens d'autant plus volontiers que cet écrivain est tout le contraire de ce qu'on appelait, lors de l'autre guerre, un « bourreur de crânes ».

Il précise d'abord les avantages de l'offensive allemande commencée dans les conditions qu'on connaît, sur un front belge qui devait tenir assez longtemps pour permettre à nos armées d'arriver au secours et qui, — ô stupeur, expliquée quelques jours plus tard ! — a lâché presque tout de suite sur deux points essentiels. Ces avantages sont importants. Ils ne sont aucunement « décisifs ». Surtout, ils sont bien loin de ce que les Allemands avaient escompté. Il y a loin de la réalité acquise aux espoirs qu'ils avaient conçus !

⁂

Ils croyaient nous briser dans cette campagne de Belgique, nous y casser les reins et nous imposer ensuite leur volonté. Sachant qu'au début leur force est à son apogée, ils voulaient en profiter avant que les Alliés aient le temps d'augmenter les leurs. Connaissant leurs ressources intérieures comparées à celles de la France et de l'Angleterre, ils n'ignorent pas que les leurs s'épuiseront beaucoup plus vite et prétendent en finir avant que la supériorité ait passée de leur côté au nôtre.

Cette décision immédiate, la trahison de Léopold devait la leur assurer. Ils ne l'ont pas obtenue. Sur ce point important, leur plan a échoué. L'accomplissement de ce lâche dessein s'est heurté à l'extraordinaire courage de nos soldats et à la valeur des chefs qui les commandaient.

⁂

Le général Duval souligne cette vue d'ensemble par l'observation suivante qui nous semble pertinente :

« *Un fait, écrit-il, réduit la valeur « de ces avantages, un fait qui a le « double aspect moral et matériel, « c'est celui de notre redressement « sur une nouvelle ligne continue de « la Somme et de l'Aisne et le senti- « ment, que nos armées ont, bien net, « de n'avoir pas été entamées dans « leur confiance en la victoire et en « elles-mêmes.*

« *Dans les dix derniers jours de « cette offensive, la victoire s'est peu « à peu amenuisée dans les doigts « des Allemands !* »

⁂

Cela est important. Dans la suite des jours, ce phénomène ira s'accentuant. Les Allemands sentiront diminuer la valeur de leurs profits initiaux. La guerre courte pour laquelle ils sont partis, cette « guerre-éclair » pour laquelle ils sont organisés est ratée. Elle va s'allonger tant que voudront les Français et les Anglais...

« *Ce sont là* », conclut le général Duval, « *ce sont là des affirmations « fondées sur des faits et qui doivent « accroître notre confiance dans l'ave- « nir en même temps que l'ardeur de « notre production dans le présent !* »

Bref, toutes les chances des Allemands sont dans la rapidité. Toutes les chances des Alliés sont dans la durée. Il faut jouer notre jeu. Il faut que nous durions.

Emile LAPORTE.

UN PETIT MOT D'ECRIT.

Le pouvoir des mots

Voilà quelque temps déjà que nous avons appris à nous méfier des mots. Ils ont caché trop de violence et de duplicité chez l'ennemi, trop de vide chez nous. Quand chacun de nos dimanches nous ramenait les mêmes discours avec les majuscules, avachies par ces tournées de province, quand nous lisions tant de proclamations ou d'articles qui ne formaient que des résolutions apparentes, nous appelions de nos vœux l'acte sans verbalisme, l'acte nu. Ce dégoût des mots gagnait jusqu'à notre tâche : combien de fois, quelque bonne volonté et, nous l'espérons, quelque sagesse que nous y ayons mises, avons-nous hésité devant la feuille encore blanche et douté de l'efficacité de ce que nous pourrions y écrire.

Or ce matin, un texte nous a réconcilié avec ce que la philosophie appelle le discours, avec les mots. Ce texte s'adressait à des troupes, c'est-à-dire à une grande quantité d'hommes et pourtant, dès le premier mot, le chef qui parlait s'adressait à l'homme seul : « Soldat ! », soldat au singulier. Le soldat tel que son général le rencontre, montant sa garde, le soldat auquel il peut parler d'homme à homme, qu'il tutoie dans un sentiment de protection et aussi parce que si l'on maintient dans le métier des armes les nécessaires hiérarchies du savoir et de l'ordre, on y trouve la suprême égalité du courage et du sacrifice. Cette proclamation, adressée par le général Huntziger à son armée, est composée par les mots les plus simples et propose les recettes tactiques les plus opportunes. Pas de rhétorique. Il n'est pas là question dans une forme enflammée et vague de vaincre ou de mourir, il est question de tenir du terrain, de s'adapter aux terribles nouveautés de la guerre, d'opposer la volonté à la volonté, de se garder des dangers imaginaires.

Vous avez lu ce texte. Il est inspiré par la fermeté, le bon sens, la logique du métier ; chaque soldat l'aura compris quelle que soit sa formation. Sous son réalisme circule aussi la connaissance psychologique et l'expérience humaine des hommes. On est raffermi par sa lecture. Les mots y ont retrouvé des muscles, y ont repris leur sens.

« — Que ferais-tu si tu étais toutpuissant ? », demandait un de ses disciples au philosophe chinois Lao Tseu.

« — Je rendrais leur pouvoir aux mots. » En voilà un premier exemple. Dieu fasse qu'il soit imité. [Du *« Figaro »*].

GUERMANTES.

En Argentine, Uruguay et Chili

On mande de Buenos-Aires que le gouvernement argentin a ouvert un crédit de 40 millions de dollars pour les armements aériens. L'Uruguay a décidé de consacrer un crédit supplémentaire de 5 millions de dollars pour l'armement. Le Chili a décidé de construire de nouveaux croiseurs.

L'ambassadeur des Etats-Unis et le ministre des affaires étrangères ont conféré au sujet de la perte du navire « Uruguay ». Cette perte est attribuée à la cinquième colonne.

Informations

Le bombardement de Paris

Au cours du bombardement de Paris, une bombe est tombée près de l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Bullitt.

M. Bullitt était en train de déjeuner avec M. Laurent Eynac, ministre de l'air français, quand une bombe traversa le plafond, tombant à quelques pieds de lui sans éclater.

Londres demande des représailles

La population londonienne, à la suite du raid effectué par des avions allemands sur Paris lundi, a éprouvé de la colère et de l'indignation.

L'indignation est d'autant plus vive que la propagande allemande cherche à faire croire que les objectifs visés étaient simplement des aérodromes voisins de la capitale, alors que les bombes tombèrent dans la capitale même, tuant et blessant des civils.

Depuis longtemps, la masse de la population estime qu'il ne suffit pas que les représailles effectuées par les aviations alliées et notamment britannique ne frappent que les organisations allemandes en territoires occupés, mais que l'Allemagne doit payer le prix de ses destructions à l'étranger par des destructions effectuées par les Alliés sur le territoire allemand même.

300.000 hommes rembarqués

Dans la nuit du 3 au 4 juin, les derniers éléments terrestres et maritimes qui, sous les ordres de l'amiral Abrial, défendaient Dunkerque, pour permettre le repli et l'embarquement des armées alliées du Nord, ont été à leur tour embarqués en bon ordre, après avoir rendu le port inutilisable.

Par leur étroite collaboration, les marines britannique et française ont ainsi mené à bien une opération unique dans l'Histoire qui a permis de recueillir plus de 300.000 hommes des armées alliées.

Pertes de la marine anglaise en 8 jours

Pour la semaine se terminant le 26 mai, à minuit, les pertes de la marine marchande sont de 45.225 tonnes, consistant en dix navires.

C'est la moitié de la moyenne perdue hebdomadairement depuis trente semaines.

A la date du 19 mai, 22.171 navires britanniques, alliés et neutres, avaient été convoyés avec seulement 31 pertes, soit un sur 715.

Les navires neutres totalisaient 3.121 avec 3 pertes, soit un sur 1.040.

En Italie

Le correspondant du « Sunday Dispatch » apprend de Rome que Mussolini aurait déclaré qu'il est maintenant trop tard pour arrêter l'Italie, même si les alliés étaient prêts à faire d'importantes concessions d'ordre colonial.

Aussi bien, les alliés ne se livrent à aucune illusion sur l'attitude de l'Italie et ont pris leur disposition pour parer à toute éventualité.

Les villes du Nord de l'Italie évacuées

Le *Popolo e Liberta* apprend de Rome que les plans pour l'évacuation des villes du Nord de l'Italie sont en voie d'achèvement.

Rome a été déclarée ville ouverte et ses établissements militaires ont été évacués.

En Norvège

Le correspondant de l'Agence télégraphique norvégienne à Narvik annonce que l'avance des troupes norvégiennes, françaises et polonaises continue suivant le programme fixé en vue de l'encerclement de l'ennemi. Le nettoyage du terrain conquis continue. L'ennemi laisse de nombreuses mines qui sont rendues inoffensives.

La coopération aérienne du Canada

Répondant à l'appel de la Grande-Bretagne, des pilotes canadiens font route vers l'Europe avec des mécaniciens et des avions pour servir avec la R.A.F.

M. James Duncan, suppléant en exercice du ministre de la défense de l'air, a déclaré :

« Contingents sur contingents sont prêts à rejoindre l'avant-garde canadienne en Angleterre. Du matériel de guerre en énormes quantités est également prêt à être embarqué. »

Les Etats-Unis forment 45.000 nouveaux pilotes

M. Robert Hinokley, président du Comité fédéral de l'aviation civile, a annoncé qu'il prenait des dispositions pour avoir, en juillet 1941, 45.000 pilotes nouveaux.

La Gestapo sévit en Tchécoslovaquie

La Gestapo continue à sévir. Le régime des arrestations massives de la population tchèque a repris. Les anciens officiers, professeurs, prêtres et même de jeunes étudiantes ont été emmenés dans les prisons et dans les camps de concentration, sans motif et sans jugement.

La flotte de guerre américaine

Le Sénat a approuvé un projet de loi autorisant l'augmentation de 11 0/0 de la flotte de combat.

Le projet prévoit 4.500 avions pour l'aviation maritime et 35 millions de dollars pour accélérer la construction de navires de guerre.

Communiqué officiel

N° 550. — L'embarquement des troupes repliées sur Dunkerque s'est achevé aujourd'hui conformément aux plans établis. Jusqu'au dernier moment, dans les faubourgs d'abord, puis dans la ville elle-même, de maison en maison, s'affirma la résistance héroïque de nos arrière-gardes. L'ennemi, constamment renforcé, sans cesse resserrait son étau et, sans cesse, se voyait contre-attaqué. Les derniers embarquements eurent lieu sous le feu des mitrailleuses allemandes.

Cette défense implacable et le succès d'une opération aussi vaste et aussi difficile menée sous les ordres de l'amiral Abrial et du général Fagalde, auront une influence certaine sur le développement de la lutte. Nos soldats, qui reviennent du Nord et dont l'énergie demeure entière, sont prêts à de nouvelles batailles.

Au cours des opérations d'embarquement s'est manifestée, à un degré exceptionnel, l'intime collaboration de nos armées de terre, de mer et de l'air auxquelles les forces britanniques, armées, marine et aviation ont apporté un concours inlassable. L'amiral Abrial a déclaré que le travail accompli par les Anglais était magnifique.

L'ennemi avait espéré, par sa manœuvre d'enveloppement, obtenir la capitulation des forces françaises et britanniques entourées par lui ; elles ont échappé à son étreinte grâce à leur indomptable énergie.

Des combats ont eu lieu, le 4 juin, sur la basse Somme ; nous avons fait des prisonniers.

Grande activité de notre aviation de reconnaissance sur tout le front. Dans la nuit du 3 au 4 juin, des opérations de bombardement ont été dirigées sur les terrains d'aviation et les établissements industriels des environs immédiats de Munich et de Francfort. Tous nos appareils sont rentrés.

Parallèlement à cette action, l'aviation britannique a attaqué par d'importantes formations la région de la Rühr où des objectifs industriels, des gares et des raffineries ont été atteints.

Les pertes éprouvées par l'aviation ennemie au cours de l'expédition du 3 juin sur la région parisienne s'élèvent au minimum à vingt-cinq appareils. En outre, plusieurs bombardiers, sérieusement atteints, ont été vus en difficulté au retour vers leurs lignes.

N° 551. — Tous les renseignements reçus du front depuis les premières heures du jour annoncent qu'une nouvelle bataille est commencée.

L'effort violent de l'ennemi s'est porté jusqu'ici entre la mer et la route de Laon à Soissons.

EN PEU DE MOTS...

— On annonce qu'actuellement le pain coûte, à Bruxelles, 26 fr. le kilo.

— Le tribunal militaire de Besançon a condamné à mort le nommé Veney Marcel, domicilié à Genève, arrêté à Belfort pour trahison et espionnage.

— On étudie, actuellement, aux Etats-Unis, un type de moteur pouvant se produire en grande série.

— Dans une séance solennelle, à l'hôtel-de-ville de Lisbonne, le général Carmona a annoncé l'ouverture de la période de commémoration du huitième centenaire de la création du Portugal.

— On annonce que M. Léon Brugeat, co-directeur du journal, « La Voix Corrézienne », est mort au champ d'honneur.

— Le bilan des pertes allemandes pour les journées du 1er et 2 juin se chiffre par 149 avions abattus et 44 chars détruits sur les différents points de bataille.

NOS ÉCHOS

Hommage à la France.

« Tout ce que l'Europe a connu de noblesse, — noblesse de la sensibilité, du goût, des mœurs, noblesse dans tous les sens élevés du mot, — tout cela est l'œuvre et la création propres de la France. » — *Signé:* Frédéric NIETZSCHE.

Cette pensée, entre bien d'autres du même genre et qui disent la même chose sous des formes différentes, est du philosophe dont les Allemands prétendent se réclamer !

Mots d'autrefois.

Une dame, entourée de toute sa famille, étant un jour au chevet d'une de ses filles qu'un abcès intérieur mettait en danger de mort, s'écria dans l'excès de son désespoir : « Mon Dieu ! rendez-la moi, et prenez tous mes autres enfants. » Un homme qui avait épousé une sœur de la mourante, s'approcha, et, tirant la mère par la manche : « Madame, dit-il, les gendres en sont-ils ? » Le sang-froid avec lequel il prononça ces paroles fit éclater de rire tous ceux qui étaient présents ; la malade elle-même ne put s'empêcher de partager l'hilarité générale, et l'abcès creva sur le champ.

Mot d'enfant.

Un mot de gosse qui contient toute la diplomatie :

— Tiens ! je partage mon gâteau avec toi ! Prends le joli petit morceau, moi je garderai le vilain gros.

LE LISEUR.

Chronique du Lot

Excuses à nos lecteurs

Nous devons des excuses à nos lecteurs pour l'état d'indécence et de presque nudité dans lequel le dernier numéro de notre journal s'est présenté à eux ! Nous leur devons surtout des explications...

Qu'ils n'aillent pas croire surtout que le voile blanc étendu hier sur notre prose était mis là pour cacher des horreurs.

Il nous importe que nos lecteurs ne puissent pas supposer que notre journal — le leur aussi, puisqu'il doit tout à leur confiance — est devenu subitement un objet de scandale.

Non. Nous ne pouvions pas croire qu'un appel pressant à l'action et à la vérité serait jugé dangereux.

Je tiens encore à dire que nous ne sommes animés ici que d'une seule pensée : celle de l'intérêt public ! Comment, dans les heures où nous vivons, songer à autre chose qu'au sort du pays ? Nous ne cédons à aucune préoccupation d'ordre personnel. Et nous voudrions être sûr qu'il en est de même chez ceux qui nous ont fait censurer.

Jamais nous n'avons protesté contre la censure, dont nous sommes les premiers à reconnaître la nécessité. Mais, armés de ce redoutable pouvoir, il importe beaucoup que ceux qui le détiennent ne le fassent pas servir à d'autres buts que celui qui est le sien. Elle est créée pour l'œuvre sacrée de la Défense Nationale. C'est l'intérêt général qu'elle doit protéger... et rien que celui-là.

Comme M. L.-O. Frossard, ministre de l'Information, l'a toujours très énergiquement spécifié, il doit nous être permis de le rappeler ici à ceux qui seraient tentés de l'oublier. — E. L.

AUX MÉCHANTS OU INTÉRESSÉS BAVARDS ! ! !

Il y a quelques semaines déjà que M. Reilhac, le dévoué et actif commissaire de police de Cahors, signalait, d'après des renseignements précis qui lui avaient été communiqués, que de trop nombreuses personnes « passaient le meilleur de leur temps à tenir des propos plus ou moins fantaisistes sur les événements en cours ».

Et le Commissaire de police avait tenu à prévenir ces... bavards, la plupart de mauvaise foi, qu'une enquête ouverte permettrait de les découvrir et de les réprimer sévèrement.

L'avertissement fut entendu et les bavards ne passent plus leur temps à parler des... événements en cours.

Mais ils ont trouvé d'autres... éléments pour alimenter leurs conversations. Depuis quelques jours, en effet, des honnêtes personnes bien connues dans notre ville sont mises en cause, et, pour le moins, accusées... d'espionnage.

De preuves indubitables, ces... bavards n'en donnent pas, mais ils parlent et ça leur suffit.

Il serait à souhaiter qu'on mît fin à leur méchante campagne inspirée par la rancune ou la jalousie.

Si ces colporteurs d'horribles accusations sont certains que les personnes qu'ils mettent en cause sont coupables, pourquoi ne les signalent-ils pas à qui de droit. La police s'empresserait, que nul n'en doute, d'ouvrir et d'amener à bien toute enquête à ce sujet.

Pourquoi hésiter à informer la police ? Il ne faudrait pas, disait probablement avec raison un brave citoyen, que ces méchants bavards jettent le discrédit sur d'honorables personnes pour détourner les soupçons d'eux-mêmes qui pourraient bien n'être que des affiliés bien appointés de la Ve colonne !

La vérité pourrait bien éclater un jour !

L. B.

LOTERIE NATIONALE

Le tirage de la onzième tranche 1940 de la Loterie nationale aura lieu le jeudi 20 juin.

DEFENSE PASSIVE

Recommandations concernant l'éclairage

Il est rappelé aux habitants qu'un arrêté interministériel concernant l'éclairage contient les prescriptions suivantes :

L'éclairage intérieur de tous les locaux publics et privés doit être en tout temps imperceptible de l'extérieur.

A cet effet, les ouvertures : portes, fenêtres, lucarnes, jours d'escaliers, etc..., devront être munies de moyens d'obturation tels que toute lumière soit invisible de l'extérieur. Les persiennes doivent être doublées de rideaux, panneaux d'étoffe, papier opaque.

Cette prescription s'applique aussi bien aux ouvertures donnant sur les cours extérieures des immeubles qu'à celles qui donnent sur la rue.

Les grandes baies vitrées des ateliers, halls, etc..., seront également munies de moyens d'obturation.

L'éclairage des devantures des magasins sera réduit au strict minimum, les rideaux des devantures seront baissés au tiers de leur hauteur de façon à éviter tout effet sur le trottoir.

Il est également rappelé aux habitants que l'éclairage extérieur des cours, jardins privés est absolument interdit au même titre que les enseignes lumineuses.

Les hôtels doivent se conformer à la même règle que les habitations privées et les hôteliers doivent rappeler ces prescriptions aux voyageurs en mettant un avis dans les chambres.

Ces prescriptions sont impératives. La police et la gendarmerie ont des ordres pour, au cours de leur ronde, faire des observations et dresser des procès-verbaux après un premier avertissement.

AVIS AUX AFFECTÉS SPÉCIAUX VENANT DES RÉGIONS ÉVACUÉES

Les réservistes affectés spéciaux venant des régions évacuées et se trouvant sans emploi, sont invités à se présenter sans délai au Dépôt d'Artillerie, n° 17, Quartier Compans, boulevard Lascrosse, à Toulouse.

Ceux d'entre eux déjà embauchés dans les usines se présenteront à ce même dépôt muni d'un certificat de leur nouvel employeur en vue de la régularisation de leur situation.

Le renvoi dans leur foyer des réservistes des classes 1910 à 1913 n'apporte aucune modification à la situation des affectés spéciaux appartenant à ces classes, qui ne peuvent être radiés de cette position que par décision du Général-Commandant la Région.

TAXES A LA PRODUCTION ET TAXE D'ARMEMENT

Les impérieux besoins de la Défense Nationale, exigent que la Trésorerie soit constamment en mesure de faire face aux formidables dépenses nécessitées par la fabrication du matériel de guerre.

Il est par suite indispensable que le Trésor soit mis en possession, dans le plus court délai possible, du montant des divers impôts qui lui sont dus.

Un pressant appel est donc adressé au patriotisme des commerçants assujettis à la taxe à la production et à la taxe d'armement pour qu'ils versent chaque mois aux dates réglementaires et sans aucun retard les droits dont ils sont redevables.

AVIS AUX MÉDECINS BELGES

Le Préfet du Lot rappelle aux médecins belges, d'après l'article 2 du décret du 15 mai 1940, qu'ils ne peuvent être appelés à donner des soins qu'aux populations belges réfugiées dans les centres d'accueil, sauf cas très exceptionnel prévu à l'article 1er.

RECENSEMENT DES VÉHICULES BELGES

Tous les véhicules belges, hollandais ou luxembourgeois, munis d'une dispense *provisoire* de l'immatriculation et du parquage, devront être présentés à la Commission de recensement à Cahors, allées Fénelon, le 10 juin, entre 15 h. et 17 h. Passé ce délai, les propriétaires de camions, camionnettes et autos non munis d'un récépissé de la Commission ou d'une dispense officielle s'exposeront à de sévères mesures de police.

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES DU LOT

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

La Société des Etudes, réunie en Assemblée générale, après avoir entendu et approuvé le C.R. financier de l'exercice 1939, procède au renouvellement du tiers sortant des membres du Conseil d'Administration.

Le Bureau est ainsi constitué pour l'année 1940 :

Présidents d'honneur : MM. le Chanoine Foissac, H. Ramet, Lud. de Valon, Arm. Viré.

Président : M. Ch. Irague.

Vice-Président : M. le Chanoine Eug. Sol.

Secrétaire général : M. J. Calmon.

Secrétaire des séances : M. Alf. Rigaudières.

Bibliothécaire : M. M. Teyssonières.

CAHORS

Faites-les taire

Nous prions très instamment nos concitoyens de lire ceci avec attention.

Il sévit depuis quelque temps sur Cahors et sur la région une épidémie gravement contagieuse. Celle que, pour rester modérés, nous appellerons des « propos inconsidérés ». Les plus fous, les plus invraisemblables, ceux que le simple bon sens devrait faire écarter d'un haussement d'épaules sont ceux que l'on accueille le plus favorablement et que l'on s'empresse ensuite, pour ne pas être en retard, de colporter non sans y ajouter parfois quelques traits qui les corsent et les rendent plus « intéressants ».

Si l'on pouvait en faire un recueil, cela serait bien amusant à lire — après la guerre !

⁂

Il en est qui, en attendant, font du mal. Quand on raconte par exemple que le « traître de Stuttgart » a fourni des renseignements précis sur la vie cadurcienne, sur des exploits galants accomplis en des cités voisines et dont il a cité les auteurs, ces racontars arrivant aux oreilles des parents (car il se trouve toujours quelque âme charitable pour les leur rapporter) cela risque d'avoir des conséquences graves dans les familles. Cela suscite aussi des jalousies chez des concitoyens qui comparent cette vie supposée de fêtes et de bombances à celle de leurs fils ou de leurs maris qui se battent là-bas, sur le front. — Et voilà du mauvais travail, du travail qui profite à l'ennemi.

Quand on raconte encore que le même traître de Stuttgart a fait savoir pour ici, ou ailleurs, le jour et l'heure du prochain bombardement, cela n'est pas seulement absurde et idiot. Cela inquiète des esprits timorés et de faibles cœurs. — Et voilà du mauvais travail qui ne peut profiter qu'à l'ennemi !

Enfin, pour ne pas en citer davantage, quand on raconte que tel commerçant parfaitement honorable vient d'être arrêté parce qu'on l'a trouvé possesseur d'un poste émetteur qu'il cachait dans un tonneau, nous n'avons pas besoin de dire les conséquences de cette stupide histoire. — Et voilà encore et toujours du mauvais travail qui ne peut profiter qu'à l'ennemi.

⁂

Bien entendu, vous ne trouvez jamais le *lanceur* de ces bruits, mais seulement des gens qui le répètent ! Vous ne trouvez jamais le monsieur qui a entendu lui-même, de ses oreilles, ledit propos de Stuttgart ou d'ailleurs ! C'est toujours quelqu'un à qui ON l'a dit (à cet « on »-là, les soldats donnent un autre nom !) Le raconteur le tient d'un autre raconteur à qui un troisième l'a raconté !...

Tout de même ! Comment se laisse-t-on prendre à ces commérages ? *Eh ! bien, nous sommes en mesure d'affirmer que tout cela est faux, inventé de toutes pièces, qu'il n'y a pas un mot de vrai là-dedans.*

Sur les tables d'écoute, où sont enregistrées toutes les émissions émanant de Stuttgart ou d'ailleurs, il n'a rien été retrouvé qui, de près ou de loin, ressemble à ces histoires. Jamais, ni Stuttgart ni un autre poste quelconque n'a émis tout ce qui a été colporté à Cahors.

Nous pouvons en donner l'assurance à nos concitoyens, ce qui nous autorise à les prier d'écarter tous les potins du même genre et de FAIRE TAIRE ceux qui les propagent !

Nous aurons d'ailleurs à revenir sur ce sujet.

La camionnette dérape

Une camionnette, pilotée par M. Plissonnier, représentant de commerce, se rendant à Cahors, a dérapé sur la route près de Lapeyre (commune de Berganty) et glissé dans le fossé. M. Plissonnier a reçu des contusions à un bras et au visage, mais les blessures ne sont pas graves.

APPEL A LA POPULATION

M. le Préfet du Lot fait appel à la générosité de la population cadurcienne pour venir en aide aux réfugiés évacués dans le département du Lot, et d'avance il la remercie.

Tous les dons en nature (vêtements, chaussures, linge de corps et de maison, etc...), ou en espèces, peuvent être adressés à la Préfecture du Lot, cabinet du Préfet.

ALLOCATIONS FAMILIALES

Il est rappelé, en vertu de l'article 34 de la loi du 29 juillet 1939, que les travailleurs indépendants, c'est-à-dire toute personne exerçant une profession artisanale, commerciale, industrielle ou libérale sans le concours de personnel salarié, doivent, qu'ils aient ou non des enfants à charge, adhérer à une caisse de compensation pour le paiement des allocations familiales auxquelles les dits travailleurs peuvent avoir droit. Pour tous renseignements et adhésions, s'adresser à la Caisse départementale des allocations familiales des travailleurs indépendants du Lot, 3, rue Rousseau, Cahors.

Les belles familles

Nous apprenons avec plaisir que notre excellent compatriote, M. Jean Roubert, employé à l'usine des « Poignées de portes » à Cahors, vient d'être l'heureux papa d'un gros garçon. C'est son sixième enfant.

Nos compliments au papa et nos meilleurs vœux de bonne santé à la maman, au bébé, à toute la famille.

Un taxi capote

Un taxi cadurcien, dans lequel avait pris place notre excellent confrère, M. Brévanne, correspondant de la « Petite Gironde » à Cahors, qui se rendait à Saint-Céré, a, dans un virage, capoté à 2 km. de Gramat.

Le choc fut violent. M. Brévanne et le chauffeur ont subi une forte secousse. Une auto, qui passait peu après, transporta à St-Céré M. Brévanne qui rentra le lendemain à Cahors où, avec ses amis, nous avons constaté avec plaisir que cet accident n'aura pas de suites sérieuses.

Pour une femme la première étape du bonheur

C'est de se sentir en « état de santé » or les maux habituels dont souffre la femme, c'est la constipation, la fatigue hépatique, les digestions difficiles qui se traduisent par des états congestifs de la peau, des maladies cutanées, boutons, rougeurs, eczéma. Dans tous ces cas, mille fois nous avons constaté les heureux résultats de la cure dépurative des Sels Largan qui exerce une double action sur le foie qu'ils décongestionnent et sur le sang qu'ils purifient. Le flacon vaut 9 fr. 05. Ttes Phies.

Arrondissement de Cahors

Montcuq

Carnet rose. — Nous avons le plaisir d'annoncer la naissance de Gérard Diot, premier-né des époux Diot-Bessières. L'heureux papa, M. Diot, architecte à Paris, est actuellement mobilisé.

Toutes nos félicitations aux parents et aux grands-parents et meilleurs vœux pour la santé du bébé et de sa maman.

Service médical. — Par suite de la mobilisation de M. le docteur Cancès, la population de notre canton, lorsqu'elle avait besoin de soins médicaux, a dû s'adresser à un pratricien le plus rapproché.

En premier lieu, c'est le docteur de Cazes-Mondenard (Tarn-et-Garonne) qui a été appelé et ensuite on a eu recours à M. le docteur Vidal, de Luzech.

Ce dernier ayant été, de nouveau mobilisé, on pouvait craindre que les malades ne recevraient pas les soins que nécessitait leur état.

Aujourd'hui cette lacune a été comblée et, grâce aux diligences de notre sympathique maire, M. C. Doumerc, un docteur belge a accepté de s'installer à Montcuq ou il est à la disposition de tous ceux qui voudront bien s'adresser à lui.

Tout en remerciant M. C. Doumerc de sa louable initiative, nous souhaitons à ce docteur belge, une cordiale bienvenue parmi nous.

Vire

Mort pour la France. — Une dépêche officielle parvenue mardi soir au maire de Vire, lui faisait connaître que René Foissac était décédé, dans la journée, à l'hôpital d'Evreux (Eure), des suites de ses blessures.

Cette fatale nouvelle a causé dans notre commune et les communes voisines une vive émotion.

René Foissac était âgé de 41 ans ; il possédait l'estime et la sympathie de tous. Aussi laissera-t-il après lui d'unanimes et profonds regrets. Nous prions sa veuve, sa fillette Paulette âgée à peine de 10 ans, ses vieux parents et toute sa famille d'agréer nos condoléances émues et attristées. — D.

Arrondissement de Figeac

Figeac

Mesures d'ordre, d'assistance et de sécurité. — La « Défense passive », dans une réunion à la mairie, avec l'assistance d'un colonel spécialisé, a pris une série de décisions pratiques.

Pour réaliser la centralisation de tous les éléments utilisables, une permanence de nuit est assurée à la mairie, qui reste ainsi ouverte 24 heures, soit par le maire ou ses adjoints, les conseillers municipaux où des volontaires qualifiés. Le téléphone fonctionne en permanence avec ce service public.

Les hommes valides sont invités à prêter leurs concours bénévole à la Défense passive, abris, tranchées, etc..., pratiquement étudiés.

Un pressant appel est fait à tout le monde pour tout concours quelconque en faveur du pays, du soulagement des réfugiés et des nécessités locales créées par les événements. Pour s'éviter des déplacements, tenir à la disposition des personnes qui passent à domicile, les objets et denrées quelconques destinés à être récupérés et centralisés à la Miséricorde (bureau de bienfaisance).

Marché du 1er juin. — Le marché du 1er juin a été d'importance moyenne. Voici les divers cours pratiqués :

Poulets de grains, 15 fr. ; poules et coqs, 9 à 10 fr. ; dindons, 7 à 8 fr. ; lapins, 6 fr., le tout la livre ; œufs, 6 fr. la douzaine ; fromage du Cantal, 20 à 22 fr.; Bleu d'Auvergne, 24 fr. ; Gruyère, 26 fr. ; Roquefort, 30 fr. ; Port-Salut, 24 fr. le kilo.

Beurre d'Auvergne, 6 fr. ; de Normandie, 8 fr. les 250 grammes ; asperges, 6 fr. la botte.

Marcilhac

Les réfugiés — Les réfugiés sont arrivés vendredi 31 mai, à Marcilhac.

Le Comité d'accueil avait pris toutes mesures pour que nos hôtes belges aient, aussitôt leur venue, le gîte et le couvert. Grâce à l'inlassable dévouement des membres du Comité, les réfugiés ont trouvé table mise dans l'école désaffectée et lits garnis en divers locaux disponibles. M. Fabre, propriétaire du château du Pic a remis pour eux, un chèque de 2.000 fr. entre les mains de M. Pradines, maire. Ce beau geste mérite d'être signalé.

Et Marcilhac donne asile à bien d'autres déracinés involontaires.

Conduché

Bonne battue. — Lundi, au cours d'une battue organisée dans les bois de Conduché, un gros renard a été tué.

Assier

Mort victime d'accident. — Nous avons appris avec un vif regret la mort de notre excellent compatriote M. Francoucel, mobilisé à la poudrerie de Toulouse, victime d'un accident.

Nous adressons à Mme Francoucel, à la famille nos bien sincères condoléances.

Sousceyrac

Anciens combattants. — Les anciens combattants faisant partie de deux associations existant dans la commune, se réuniront dimanche, 9 juin, à 11 heures du matin, à la mairie. But de la réunion : constitution locale de la garde civique.

La femme victime du sang

Toute sa vie, la femme est exposée aux ennuis sans nombre d'une mauvaise circulation : règles difficiles, irrégulières et douloureuses, varices, hémorroïdes, congestion du visage, vertiges, maux de tête, engourdissement des membres (fourmis). Pour supprimer ces troubles, pour éviter qu'ils s'aggravent au retour d'âge, il est conseillé de prendre des Gouttes Floride. Ce merveilleux remède végétal conserve le sang fluide et les vaisseaux sanguins élastiques. Il assure à la femme de tout âge une santé parfaite, un bel équilibre nerveux et donne une grande fraîcheur de teint. Ttes Phies : 12 fr. 25 le flacon.

Arrondissement de Gourdon

Souillac

Happé par un camion. — M. Bouvialut, ancien directeur de la Société générale à Souillac, ayant voulu traverser la route nationale au moment où un convoi de camions passait, a été heurté par l'un d'eux.

Relevé par les témoins de l'accident, il a été transporté à son domicile où il a reçu les soins nécessités par son état qui, on l'espère, sera sans gravité.

Payrac

Foire de juin. — La grande foire de Payrac du 9 juin, tombant cette année un dimanche, se tiendra le lundi 10 juin.

Salviac

Hyménée. — Nous apprenons avec plaisir le mariage de M. Pierre Lacombe, employé au Comptoir national d'escompte à Cahors, neveu de notre estimé receveur des postes, mobilisé, avec Mlle Andrée Lasserre, dactylographe à la maison de l'agriculture à Cahors, belle-sœur du sympathique huissier de Cahors, Me René Chabal, mobilisé.

Aux jeunes époux, nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

Les réfugiés. — De nombreux réfugiés belges ont été hébergés à Salviac, dans les baraquements construits à l'entrée de Salviac et dans les locaux vacants de la ville.

La plupart de ces réfugiés sont des pêcheurs de la côte belge. Il serait à souhaiter qu'ils puissent apporter une aide efficace à nos populations agricoles privées de main-d'œuvre.

Accident d'automobile. — Dimanche 2 juin, au village du Mas-de-Lafon près Salviac, l'automobile de M. Bigerelle, vérificateur de tabac à Bouzic, a heurté M. Masson, domestique de Mme Vve Pugnet, de Florimont-Gaumiers (Dordogne). Dans le choc, M. Masson a été fortement contusionné, il a été transporté d'urgence à l'hôpital de Cahors après avoir reçu sur place les soins du Dr Cambornac. La gendarmerie de Salviac s'est rendue sur les lieux pour établir les responsabilités.

M. Jean Armand, huissier à Salviac, a dressé le constat d'usage.

Nécrologie. — Nous apprenons avec peine le décès de l'un de nos meilleurs artisans, M. Adrien Courtiol, menuisier-charpentier à Salviac.

Le défunt, relativement jeune, ancien combattant, disparaît après quelques jours de maladie.

Il sera profondément regretté par toute la population qui le considérait à juste titre comme un travailleur sérieux et compétent.

Nos sincères condoléances à son épouse et aux familles en deuil.

Du vin cher n'est pas indispensable

Le vin que vous buvez tous les jours à table convient parfaitement pour préparer, avec la Quintonine, un délicieux vin fortifiant. C'est la Quintonine qui fortifie, et non le vin. Un meilleur appétit, des forces nouvelles, voilà ce que donne la Quintonine à tous ceux qui sont déprimés ou qui, tout simplement, veulent être plus énergiques, plus résistants à la fatigue. 5 fr. 85 le flacon de Quintonine pour un litre. Ttes Phies et Phie Orliac à Cahors.

La Radio

On nous communique :

Le Ministre de l'Information rappelle aux auditeurs de la Radiodiffusion les dispositions suivantes, applicables depuis le 1er mai, en ce qui concerne la déclaration des postes récepteurs et la perception des redevances radiophoniques.

1° *Déclarations.* — Tous les postes doivent être déclarés.

La déclaration doit être faite dès l'entrée en possession du poste et adressée au Chef de la Région radiophonique dans laquelle ce poste est installé.

Des affiches apposées dans les bureaux de poste indiqueront prochainement les régions radiophoniques, leur composition et l'adresse de leur siège.

Les déclarations de postes récepteurs, accompagnées du montant de la redevance annuelle peuvent être souscrites dans tous les bureaux de poste en utilisant une formule spéciale appelée mandat-radiodiffusion, dont le verso du coupon doit être correctement rempli.

2° *Paiement des redevances ultérieures.* — En ce qui concerne les postes déjà déclarés, le recouvrement des redevances ultérieures est opéré, aux échéances fixées, à la diligence de chaque chef de région radiophonique par l'envoi aux auditeurs intéressés, d'un mandat-radiodiffusion et d'un avis les invitant à se libérer.

Les auditeurs sont instamment priés d'attendre, dans ce cas, la réception du mandat-radiodiffusion envoyé par le chef de région radiophonique avant d'effectuer le versement de leur redevance.

Toutefois, au cas de perte ou de détérioration de ce mandat, les redevables ont la possibilité de se servir de la formule en dépôt dans les bureaux de poste.

Le recto du coupon est alors seul utilisé tandis que le verso affecté aux déclarations est barré en croix.

Il est recommandé d'écrire très lisiblement le nom et l'adresse complète de la partie versante et d'indiquer la date d'échéance à laquelle se rapporte le versement.

3° *Autres modes de paiement.* — Les auditeurs ont également la faculté d'effectuer leurs paiements par mandat-poste, virement postal, chèque bancaire, ou, en numéraire, à la Caisse du chef de région radiophonique, *mais le récépissé délivré par la poste en échange d'un mandat-radiodiffusion correspondant à la somme due est seul libératoire.*

Les paiements partiels ne sont admis en aucun cas.

Dernière heure

COMMUNIQUÉ DU 5 JUIN (soir)

La bataille engagée ce matin s'est intensifiée dans les régions d'Amiens, de Péronne et de l'Ailette. L'adversaire a mis en œuvre des moyens importants, surtout en chars et en aviation.

Dans l'ensemble, ses attaques ont été contenues. Nos troupes, même lorsqu'elles sont dépassées par les chars, résistent énergiquement dans les points d'appui qu'elles occupent et maintiennent leur position.

Grande activité de notre aviation dans les dernières 24 heures. Nos appareils de bombardement ont attaqué de nuit d'importantes usines à Munich et Ludwigshafen, ainsi que la gare de Mannheim. Des incendies importants ont été constatés.

Au cours de ces expéditions, plusieurs autres gares et des terrains d'aviation ont également été atteints.

Exploitant les renseignements fournis par nos reconnaissances, nos bombardiers et nos chasseurs ont fourni, aujourd'hui, dès le début de l'attaque, un puissant appui aux troupes de terre.

REMANIEMENT MINISTÉRIEL

La radio d'Etat annonce ce matin les changements suivants dans la composition du ministère Paul Reynaud :

M. Reynaud assurera le ministère de la Défense Nationale, en plus de celui des Affaires étrangères.

M. Yvon Delbos prend possession du ministère de l'Education Nationale.

M. Frossard est chargé du ministère des Travaux Publics.

Aux Finances, c'est un chef des Services financiers qui assurera la direction de cet important ministère.

Aux Informations, M. Pruvost.

⁂

M. Peyrouton qui devait être installé à l'ambassade de Bucarest, est nommé résident général de la République à Tunis, en remplacement de M. Labonne.

Le Reich voudrait en finir avant l'automne

De Bucarest : L'annonce d'une nouvelle offensive allemande sur le front français confirme, pour l'opinion roumaine, l'impression que le Reich veut en finir, coûte que coûte, avant l'automne.

Du centre de convalescence des pilotes allemands blessés, à Zakopane, autrefois la plus grande station d'hiver de Pologne, on apprend que les pilotes allemands sont actuellement envoyés en ligne avant leur guérison complète.

De Vienne, on signale que le pétrole amené par les chalands, sur le Danube, est acheminé, par camions-citernes, directement sur le front où la pénurie de carburant est sensible.

Bien que le Reich ait exploité, dans les Balkans, ses récents succès en exigeant des divers pays que les nouvelles de source allemande soient publiées dans les journaux, l'opinion roumaine, notamment, malgré cette propagande intensifiée, continue à faire confiance à la France.

Les ambassadeurs américains à Londres et à Paris demandent l'accélération des livraisons américaines.

Une dépêche de Washington annonce que M. Kennedy, ambassadeur des Etats-Unis à Londres, ainsi que M. William-C. Bullitt, ambassadeur à Paris, ont téléphoné au président Roosevelt pour demander que les Etats-Unis accélèrent leurs envois d'avions en France et en Grande-Bretagne.

LES ALERTES EN FRANCE

La région du Centre a été bombardée

L'alerte a été donnée à 13 h. 20.

A 15 h. 05, dans la région du Centre, un groupe de bombardiers ennemis a lancé des bombes sur divers objectifs.

La D.C.A. et la chasse sont intervenues.

Une alerte a également eu lieu de 14 h. 05 à 15 h. 05, dans la région Centre-Ouest.

Les avions allemands sur la région rouennaise

Une alerte a été donnée dans la région rouennaise, mercredi matin, à 5 h. 50 jusqu'à 7 heures, accompagnée de tirs violents de la D.C.A. Une vingtaine d'appareils allemands ont survolé la région et ont jeté des bombes. Notre aviation de chasse a attaqué vigoureusement et au moins six avions ennemis ont été abattus. Une autre alerte a été donnée de 11 heures à midi, avec accompagnement de tirs de D.C.A.

Les écoles primaires de Paris et de la banlieue fermées

En raison des bombardements qui viennent d'être effectués sur Paris et qui ont atteint plusieurs écoles de la région parisienne, où plusieurs enfants ont été tués, le gouvernement a décidé de fermer les classes primaires de Paris et de la région parisienne.

M. P. Reynaud parlera ce soir à la radio

M. Paul Reynaud, président du Conseil, prononcera aujourd'hui, à 20 heures, une allocution qui sera radiodiffusée.

REMERCIEMENTS

Madame Veuve Stanislas-François OSTROWSKA ; -Monsieur l'Intendant militaire Jules OSTROWSKI et Madame Jules OSTROWSKA ; Mademoiselle Nicole OSTROWSKA et tous les autres parents très touchés des marques de sympathie qui leur ont été données à l'occasion de la mort glorieuse du

Lieutenant
Stanislas-François OSTROWSKI
Mort au Champ d'honneur

prient toutes les personnes qui se sont associées à leur deuil de bien vouloir trouver ici l'expression de leurs remerciements.

PETITES ANNONCES

LA COMPAGNIE « LA PRÉSERVATRICE », recherche des appartements et chambres meublés à Cahors. Faire offres : 17, rue des Soubirous, Cahors (Lot) (32.356).

■

Yvette FEYDEL « Art et Photo », rue du Dr-Bergougnoux, Cahors, demande une **employée photographe.** *Urgent.* (32.367).

■

CHERCHE à louer **magasin** ou hangar, superficie env. 1.000 m², préférence proximité chemin de fer. Ecrire : Mme Vanderhage, pour M. Joseph Haurens, quai Champollion, n° 6, Cahors. (32.368).

■

ON DEMANDE comme vendeuse une **jeune fille française** d'une quinzaine d'années, présentée par ses parents. S'adresser : Magasin à La Pensée, 69, Bd Gambetta, Cahors (32.368).

Imp. COUESLANT (*personnel intéressé*)
Le co-gérant : L. PARAZINES.

Feuilleton du « *Journal du Lot* ». 19

MAX DU VEUZIT

Rien qu'une nuit

Elle pensait à toutes ces choses pendant que Ruitz se lavait les mains devant la toilette.

Quand, ayant fini, il se tourna vers elle, Orane observa qu'il évitait de la regarder et qu'il conservait son air sombre. Comme elle avait du cœur et qu'elle lui savait véritablement gré de sa bonté, elle chercha comment le lui faire comprendre... comment empêcher, surtout, qu'il s'éloignât fâché contre elle. La pauvre petite avait eu si peu de chance depuis quelques mois qu'il lui apparaissait désastreux qu'elle se fût fait un ennemi de cet homme si bien intentionné pour elle jusque-là, d'autant plus qu'il s'était montré généreux vis-à-vis d'elle au moment où elle commençait à douter que la bonté pût encore exister dans cette humanité déchaînée.

Elle ouvrit son sac et en sortit une petite médaille d'argent, portant l'effigie de la Vierge de Lourdes. Allant vers le jeune homme, elle la lui tendit, en disant gentiment :

— Voulez-vous me permettre de vous offrir cette médaille, señor ? Je souhaite que la Madone vous garde contre le danger. Ce n'est pas un souvenir de grande valeur, mais ne voyez que l'intention que j'y attache.

Surpris de sa volte-face, l'aviateur regarda la jeune femme sans mot dire.

— Il faut croire à ma sincérité, monsieur, ajouta-t-elle en rougissant sous ce regard d'homme qui paraissait soupeser ses paroles. Je serais vraiment navrée qu'il vous arrivât quelque chose.

— Alors, j'accepte cette médaille, répondit Ruitz en prenant l'insigne et en le mettant dans la poche intérieure de son veston. Puisse ce pieux souvenir me donner le courage de ne pas perdre la tête au milieu du danger. C'est souvent par manque d'initiative qu'on compromet sa sécuité.

— Je prierai pour que Dieu vous protège. Ah ! je vous le promets, je me souviendrai toujours de vous. Votre nom me sera sacré.

— Merci, fit-il, ému.

Puis, un peu songeur, il remarqua :

— Mon nom ? Je crois qu'il n'y a plus que vous et moi à le porter. Tous les miens ont dû périr, depuis que je les ai quittés. C'est en vain que j'ai essayé d'avoir de leurs nouvelles : ou bien l'on m'a menti, ou bien ils sont tous morts.

— Il faut espérer malgré tout, señor.

— Oui, tant qu'on n'est pas sûr ! Mais qu'attendre d'une pareille guerre ? Une vraie boucherie ! Ces frères qui s'égorgent comme des loups entre eux ! Ces femmes martyres ! Ces prêtres torturés ! C'est un cauchemar que les enfants d'Espagne auront du mal à oublier.

En parlant, il remettait sa veste, bouclait son ceinturon.

Tout à coup, il avisa sa main qui rectifiait le boutonnage de son col. Une chevalière d'or brillait à son petit doigt. Il l'enleva.

— Je cherchais, señora, quel souvenir vous donner en mémoire de ce jour où vous êtes devenue ma femme devant Dieu et les hommes. Voici qui fera merveille. Vous n'avez pas d'anneau, ceci en tiendra lieu.

— Oh ! je ne puis vous en priver, protesta la jeune femme en rougissant. Cette bague a une certaine valeur.

— Une valeur morale, surtout ! C'est une bague de famille. Pour orner la main de ma femme, ce n'est peut-être pas plus mal, ni moins symbolique.

Il prit la main d'Orane et essaya le cercle d'or à l'annulaire de la jeune Française, en riant de la différence de grosseur de leurs doigts qui permettait un tel échange.

Orane regarda avec attention le chaton très artistiquement travaillé. La partie servant de cachet était épaisse et de forme carrée. Au milieu, un écusson écartelé était gravé avec ces mots en encadrement : *Siempre fidele.*

— C'est un bijou ancien, remarqua-t-elle. Il est très beau.

— Oui, répondit Ruitz, brièvement, comme s'il craignait qu'elle en demandât plus long sur l'origine de cette bague, dont la décoration semblait l'intriguer. C'est un souvenir un peu lourd pour une main de femme, aussi je ne vous demanderai pas de le garder toujours. Aujourd'hui et demain ne le quittez pas, voulez-vous ? Ensuite, vous serez libre de lui laisser rejoindre vos bijoux de famille personnels.

Elle ne répondit pas, mais elle continuait de fixer la chevalière avec insistance.

L'aviateur paraissait plus ému qu'il ne voulait le laisser voir. Peut-être attachait-il à cette bague la vertu symbolique dont il avait parlé si légèrement. Malgré les allures un peu rudes qu'il affectait pendant cette affreuse guerre civile, il était sans doute un sentimental à l'esprit chevaleresque, comme il y en avait tant en Espagne autrefois, si bien que, côtoyant chaque jour le danger, ayant fait d'avance le sacrifice de sa vie, il conservait une réelle grandeur d'âme.

— Je dois sortir, reprit-il, pour couper court à l'attendrissement qui le gagnait. Je vais faire les démarches dont je vous ai parlé tout à l'heure. Vous resterez ici en m'attendant, comme c'est convenu.

— Oui, señor.

Il la regarda et, avec un éclair de malice dans les yeux, il ajouta :

— Je reviendrai, dans la soirée, passer la nuit avec vous.

Elle sursauta, cabrée tout à coup, et comme infiniment déçue.

— Passer la nuit avec moi ? balbutia-t-elle.

Ruitz se mit à rire. Il s'amusait de la frayeur instinctive de cette jeune fille qu'il tenait en somme à sa merci, et dont il avait résolu d'assurer la sécurité, au péril de sa propre existence.

Il éprouvait, même en ce moment, une petite satisfaction cruelle à mettre aux abois sa pudeur féminine, en rappelant discrètement qu'elle était sa femme et qu'elle n'y pouvait rien changer.

Quelle impulsion, remontant du fond de la race, le poussait à ce rôle de tortionnaire d'âme, capable de jouer avec la détresse de cette jeune femme, comme le chat avec la souris. Etrange remous du subconscient où sont en gestation toutes velléités du bien comme du mal. Eau souterraine, dont les convulsions invisibles laissent déborder le cristal ou la boue.

Ce n'est pas impunément qu'un peuple descend de ceux qui furent les soldats de l'Inquisition. Et tout Espagnol n'est-il pas un diminutif de Torquemada et d'Albe ? La race qui a toujours trouvé autant de fanatique plaisir à la vue d'une course de taureaux qu'à un autodafé, ne peut échapper tout à fait au besoin inavoué de faire souffrir. Ce qui n'empêche nullement l'Espagnol de se montrer ami sincère jusqu'à l'exaltation, amoureux délicat, respectueux, capable même des plus beaux dévouements.

La femme espagnole, elle-même mère admirable cependant, ne fait exception à cette loi que pour son enfant. Pour elle, l'enfant est tout, et les joutes cruelles n'ont lieu qu'entre hommes et femmes, frère et sœur, ou autre degré de parenté ou d'amitié ; jamais entre mère et enfants.

Quand à la femme éprise, si elle ne croit plus être aimée par celui qui lui avait juré sa foi, elle n'aura guère de répit qu'elle n'ait mis en œuvre toutes les ressources de son instinct de cruauté pour atteindre l'infidèle. Sa fierté lui défendra l'attitude suppliante. L'homme, d'ailleurs, est semblable à elle. Même amoureux, il se sert de l'ironie pour cacher ses sentiments, et il se montre souvent sous un aspect plus violent qu'il ne l'est en réalité.

Ainsi, Ruitz jouait-il à l'indifférent, à l'esprit fort, sans en être le moins du monde convaincu.

— N'est-il pas naturel que je vous rejoigne ce soir ? continuait-il avec une apparente rudesse. Un mari ne doit-il pas demeurer la nuit auprès de sa femme ? Ce serait plutôt drôle que je reste loin de vous en cette circonstance ; c'est alors que vous et moi paraîtrions suspects !

Elle ne semblait pas l'entendre. Dans une sorte d'hypnose, elle se répétait ses dernières paroles :

(*A suivre*).